

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

**REVUE DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA
COMMUNICATION (DSLCL) - UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)**

Editorial

La revue Cahiers d'Etudes Linguistiques entend publier des travaux purement descriptifs et ceux à perspective synchronique et, ou diachronique s'appuyant sur l'analyse linguistique ou littéraire d'une ou de plusieurs recherches africaines. La revue entend aussi être le carrefour des recherches linguistiques ou littéraires représentant des courants et des écoles théoriques divers puis d'échanges scientifiques pour tout chercheur en linguistique et littérature africaines.

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

Directeur de publication

Prof. Flavien GBETO, Doyen de la FLASH/UAC

Comité scientifique

Joseph O. YAI (Paris), Mamoudou Akanni IGE (Bénin),
Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Toussaint Yaovi
TCHITCHI (Bénin), Lebene BOLOUVI (Togo),
Hounkpati Christophe B. CAPO (Bénin), Adrien
HUANNOU (Bénin), Ascencion BOGNIAHO (Bénin),
Issa TAKASSI (Togo), Maxime da CRUZ (Bénin), Flavien
GBETO (Bénin), Médard Dominique BADA (Bénin),
Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin), Pierre ONDO-
MEBIAME (Gabon). Pascal Okri Tossou (Bénin);
MIDIOHOUN Ossito Guy (Bénin), Mahugnon KAKPO
(Bénin), Pamphile MEBIAME-AKONO (Gabon). Antoine
AFELI (Togo), Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Bertin
YEHOUENOU (Bénin), Firmin AHOUA (Côte d'Ivoire),
Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Gérard
KEDREBEOGO (Burkina-Faso), Alain SISSAO (Burkina-
Faso).

Rédacteur en Chef

Julien K. GBAGUIDI, Chef de Département
Sciences du Langage et de la Communication
(DSLCL).

Comité de rédaction

Anastase FANDOHAN, Sévérin-Marie KINHOU,
Samuel DJENGUE, Mawani Mathieu, Julien Koffi
GBAGUIDI, Zéphirin C. TOSSA (Bénin), Coffi
SAMBIENI, Blaise C. DJIHOUESSI, Maxime
ADJADOHOUN, Florentine SAIZONOU-
AGBOTON, Raphael YEBOU.

Secrétariat de rédaction

Moufoutaou ADJERAN, Félicité KOSSOUHO,
Abraham OLOU.

Adresser toute correspondance à :

DSLCL, Université d'Abomey-Calavi
Abomey-Calavi
République du Bénin
dslc@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi

Département des Sciences du Langage et de la
Communication

**CAHIERS D'ETUDES
LINGUISTIQUES**

Numéro 10 / 2015

© DSLC – UAC

ISSN : 1659-6285

SOMMAIRE

Aspects de la « corpographie » dans le roman français (TOSSOU Okri Pascal)	8
Los falsos amigos en el aprendizaje de lengua extranjera por aprendientes francófonos: caso del español (AGBODOYETIN Honorat Romain Serge Zinsou).....	40
Développement durable en Côte d'Ivoire : vers une alphabétisation expérimentale du secteur informel (Kouakou Mathieu KOFFI).....	59
Les constructions impersonnelles en pepel (Dame NDAO).....	100
Etude synchronique de l'item nɛ/na en miyobé et en gurunsi oriental (kabiyè et tem) - Togo (Tchaa PALI).....	124
La problématique du nominal en wɛmɛgbè (Zakiath BONOU-GBO).....	162

Aspects de la communication non verbale au sein des maxí de Savalou au Bénin: approche typologique, importance sociale et formes d'effritement (LOUGBEGNON M. M. & Flavien GBETO).....	197
Peuples Gun et facteurs d'expansion du gungbè (Charles LIGAN)	231
A Corpus-based Approach to Lexical Semantics in the French Version of the 2015 ITUC Global Rights Index (Servais Martial AKPACA).....	262
Le français comme le parler des jeunes enfants (Danielle P. MINKO MI NGUI).....	303
La nomination des maladies infantiles chez les peulh de Kalalé : entre classification et détermination des comportements thérapeutiques des parents (Mariam SABI SIKA & Abou-Bakari IMOROU).....	345
The PBL model: Creating a balance between examination-oriented activities and meaningful language learning in Beninese EFL Classes (Codjo Charlemagne FANOU, Estelle BANKOLE- MINAFLINOU & Dossou Flavien LANMANTCHION).....	383

Téléphonie mobile et médiation scolaire en Côte d'ivoire
(Jean-Claude OULAI).....400

Les codes langagiers dans la problématique de la
corruption à l'université d'Abomey- Calavi (**GAGA
F. André & OUASSA KOUARO Monique**)451

Du roman de Couao-Zotti au roman négro-africain
francophone : la problématique de la structure
phrastique (**Raphaël YEBOU**).....480

L'apprentissage du fonctionnement du nom dans le
groupe nominal étendu chez l'apprenant étranger de
français : problèmes et solutions (**Mabel E.
AZIEGBE**).....516

La problématique du nominal en wěmègbè

Zakiath BONOUGBO

Doctorante, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

La problématique du nominal en wěmègbè

Zakiath BONOUGBO

Doctorante, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé : Cet article a traité de la problématique du nominal en wěmègbè. Nous avons identifié les différents procédés de formation de mots dans ladite langue. Nous avons montré que la langue dispose des mots simples de type V, VCV, VCV, CVCV, VCVCV et des mots complexes obtenus par dérivation affixale et par une composition nominale. De plus, il a été question de l'étude de la place des déterminants dans la langue dans laquelle on note, comme dans d'autres parlars gbè : le fòngbè, l'ajagbè, l'ordre déterminé-déterminant.

Mots-clés : morphologie, structure interne des mots, nominal, wěmègbè.

Introduction

La grammaire d'une langue donnée est définie comme la description complète de cette dernière. Dubois (1994 : 226). Autrement dit, c'est le mécanisme engendrant toutes les suites grammaticales de la langue et rien que celles-ci. De cette définition, nous pouvons comprendre que la grammaire d'une langue regroupe et l'étude des

mots et celui de la phrase. Dans cet article, il sera question de réfléchir sur "la problématique du nominal en wëmègbè ". Ainsi, est-il question d'explorer tous les procédés de formation de mot en wëmègbè en vue d'étudier leur structure interne.

Afin de rendre compte de la distinction compétence-performance, Noam Chomsky propose une organisation du langage à deux niveaux. La structure de surface « surface structure » qui correspond à la performance, c'est-à-dire au niveau phonologique. Selon la théorie générative, ce niveau qui détermine l'interprétation sémantique, est le résultat d'opérations complexes ou transformations à partir de la structure profonde « deep structure ». Alors, notre analyse se basera surtout sur la structure profonde afin de dégager les différents changements observés à la structure de surface.

Notre objectif général est de savoir comment les mots sont formés du point de vue de leur structure interne en wëmègbè. Nous procéderons à la distinction des nominaux simples de ceux complexes dans ladite langue.

L'article sera présenté en deux (02) points, mise à part l'introduction et la conclusion. Le premier point traite de l'analyse morphologique des noms le deuxième et le dernier aborde la question du syntagme nominal.

La morphologie des noms

Le nom est défini selon Kinhou (2004 :23) « comme une classe grammaticale de mots pouvant désigner non seulement des êtres et des choses mais aussi des états, des propriétés, des sentiments, des notions, etc. ». Le nom est le constituant essentiel du groupe nominal encore appelé syntagme nominal. Dans ce chapitre, il sera question de deux types de nom à savoir : les noms simples et les noms complexes.

Les noms simples

Le nom est dit simple lorsque la base est constituée d'un seul lexème. En se rapportant à Danonde (2011 :48) le nom, dans sa forme la plus simple a une structure de type VCV. Autrement, l'on peut dire que le nom simple est un mot que l'on ne peut scinder pour avoir un "sens " autonome des différentes parties.

- (1) a. alì
"chemin, route, sentier"
b. axì
"marché"
c. ahwàn
"guerre"
d. dǎnkpe`
"jeune"
e. *xì

f. *hwàn

Les termes précédés d'un astérisque ne sont pas attestés en wēmègbè, même si l'on constate que la base a une structure syllabique de type CV, comme un nom. Ils n'ont pas de sens dans la langue.

De plus, dans le dǎnkpè nous avons dǎn qui n'a pas un "sens" en wēmègbè et le kpè qui signifie "petit" ou "enfance". Alors une conclusion hâtive pourrait nous amener à classer « dǎn » comme préfixe

(2) a. kpè wè yà dó ně
enfance FOC souffrance planter lui
"C'est l'enfance qui l'embête"

b. Dèkún kpè né wè dyò xò
noix de palme petit DEM FOC moi acheter
"C'est cette petite noix de palme que j'ai acheté".

Les noms simples monosyllabiques

Nous entendons ici par nom simple monosyllabique, le nom qui est formé d'une seule voyelle ou d'une voyelle et d'une consonne. En wēmègbè les noms monosyllabiques sont de nombre restreint et très souvent ce sont les pronoms.

(3) a. à

"tu"

- b. é
"il"
- c. m̀i
"vous"

Les noms simples pluri syllabique

A l'opposer des noms simples monosyllabiques, les noms pluri syllabiques sont formés d'au moins deux syllabes. Généralement ce sont les noms qui ont une structure syllabique de type VCV, CVCV, VCVCV etc.

- (4) a. ah̀an
"boisson"
- b. oh̀an
"chanson"
- c. j̀oh̀an
"vent"
- d. cokot̀o
"culotte"

Les noms complexes

Le nom est dit complexe, lorsqu'il y a association d'au moins deux noms ou de deux mots sécables. Dans un premier temps, nous allons

présenter la dérivation affixale et ensuite la reduplication pour finir par les noms composés.

Les noms complexes par préfixations

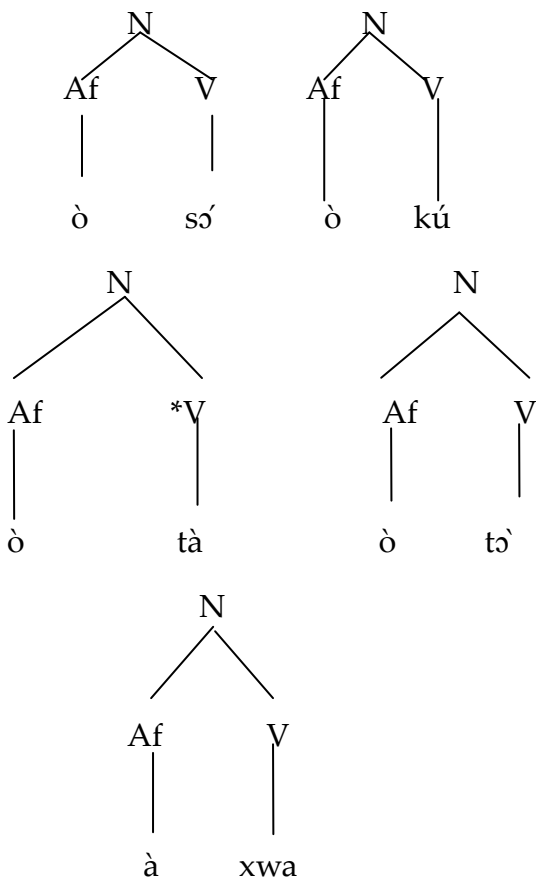
Dans cette partie, il sera question des noms dans lesquels on obtiendrait une base verbale. Ainsi, parmi les sept voyelles seulement deux sont utilisées à savoir : a- et o- en wěmègbè.

- (5) a. ò só
Af. Prendre
"Cheval"
- b. ò+ kú
Af. Mourir
"mort"
- c. à+ xwá
Af ramasser
"cri"

Nous constatons plus l'occurrence de o- que a- . Notons que cette formule c'est-à-dire que le nom est formé d'une base verbale, ne se généralise pas à tous les noms qui présentent cette structure : dans le nominal où il existe effectivement le préfixe qui est o- mais le morphème qui a la structure d'un verbal -tà ne s'utilise pas comme un verbe en wěmègbè. Aussi, seul dans le mot òkú nous pouvons établir un

lien entre le nom et le verbe. Alors, il peut être souligné que òkú (la mort) vient de kú (mourir).

Le graphe de quelques uns de ces noms donne ce qui suit :



Les graphes montre ci-dessus présentés nous présente les différents composants des mots représentés.

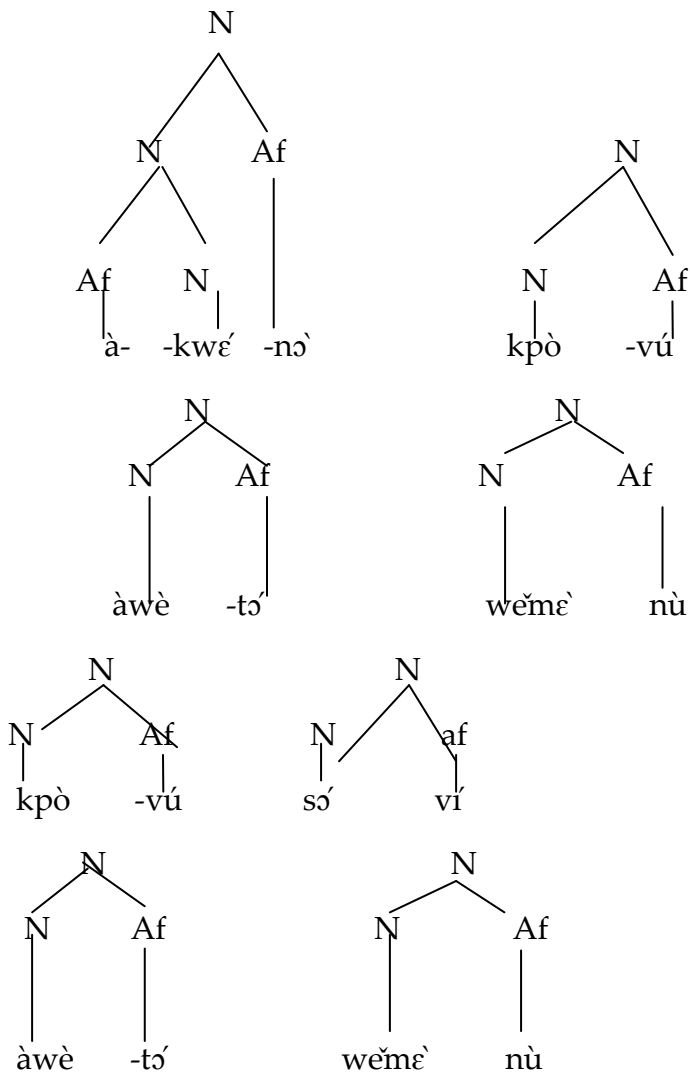
Les noms complexes par suffixation

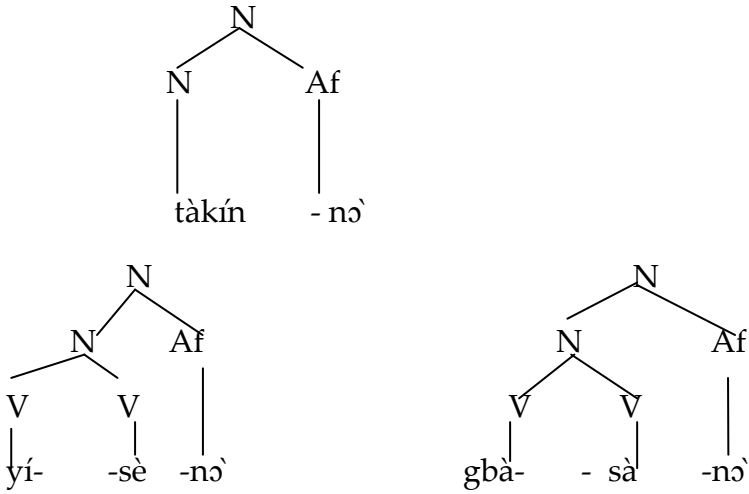
da CRUZ (1998) a identifié cinq suffixes à savoir -tó, -nò, -vi, -gó, -nù. L'objectif que vise cette partie est d'étudier les suffixes qui sont attestés dans la langue en étude.

- (6) a. Kpò+vú
bois Af.
"bâton"
- b. àfò+ ví
pied Af
"orteil"
- c. só + ví
cheval Af.
"poulain"
- d. àvò + nò
tissu Af.
"vendeur de tissu"
- e. hwègbó +nù
Houègbo Af.
"originaire de Houègbo"
- f. àwè + tó
deux Af.
"deuxième"

Après analyse des données, l'on constate que le wěmè utilise quatre suffixes au lieu de cinq à savoir -tó, -nù, ví/vú, et -nò. Chacun de ces suffixes joue un rôle dans la formation de mot que cela soit en wěmègbè ou dans d'autres langues. Le suffixe -tó ici selon da CRUZ (1998 :159) prend des formes comme gó, gón et tó en fòngbè, xwlagbè, et gungbè. Son rôle est de permettre d'obtenir des numéraux ordinaux en l'associant avec les numéraux cardinaux, -nù quant à lui exprime l'idée d'origine, de race, d'ethnie (wěmè+nù wěmènù originaire de wěmè); le suffixe -ví/vú sert selon Brousseau cité par Danondé (2011 :52) à former des noms qui exprime le sens de diminutif (Kpò+vú kpòvú → bâton), (sò+ví → sòví → Poulain). Enfin, -nò aurait le sens de "mère"; ce qui est différent de son rôle. Ici, la mère en wěmègbè est "ònò" mais par l'économie de la langue les locuteurs disent nò. Le suffixe -nò lui exprime l'idée de possession qualité et/ou de vente (Tàkín+nò tàkínno→ vendeuse de piment, àkwé+nò→ àkwéno riche).

Le graphe pour montrer l'organisation interne de ces mots





La réduplication

On entend par réduplication la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives. Dans le processus de dérivation nous avons le redoublement total et le redoublement partiel. Elle porte essentiellement sur les verbes et permet surtout d'obtenir des nominaux et des qualificatifs. A en croire da CRUZ 1998, la réduplication se manifeste par l'antéposition de la première consonne du V (verbe) suivie de la voyelle [i] ou [u].

La reduplication partielle

Elle concerne souvent les verbaux dissyllabiques et les monosyllabiques qui se terminent une voyelle ouverte et mi-ouverte (-a, -ε et ɔ). Elle se manifeste par les règles suivantes : CV

$CiCV$; $CV \rightarrow CiCV$; $CVCVCV \rightarrow CVCVCiCV$

$CVCV \rightarrow CVCVCV$

(7) a. xò xìxò

"acheter " "achat"

b. dâ dîdâ

"cuire" "cuit "

c. wă wîwá

"venir" "venu"

La reduplication totale

Contrairement à la reduplication partielle, la totale se manifeste par la reprise de la base sans modification. Selon Danonde (2011 :54) cette partie concerne les verbes monosyllabiques et le résultat obtenu après l'opération est généralement de type CVCV avec ou sans changement tonal.

(8) a. hì hìhì

"frire" " action de frire"

b. sísé' sísésísé'

"pousser" "action de pousser"

c. nyì nyìnyì

"lancer" "action de lance"

Lorsque la réduplication est totale en wẽmẽgbè, l'on ne note pas de changement ni au niveau totale ni au niveau de la structure.

La composition nominale

La composition désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir eux-mêmes une autonomie dans la langue. De part cette définition la composition est opposable à la dérivation qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant. Parlant de la composition, il n'est pas question que d'association de deux noms, mais le résultat obtenu après l'opération serait un nom. Comme le montre la formule $X + Y$ donne N . X et Y n'ayant pas les mêmes natures et ne faisant pas partir de la même catégorie.

Les noms composés que nous allons étudier suivront les formules ci-après :

$$\begin{array}{lcl}
 N + \text{qual} & \longrightarrow & N \\
 N + V + N+N & \longrightarrow & N \\
 N+V+Af+N & \longrightarrow & N
 \end{array}$$

(9) a. òzãñ+ kpè`
 nuit petit
 "chat"

b. nú +só +nú +sìn
chose toucher chose eau

"sauce"

c. hwè +òvĩ
soleil enfant

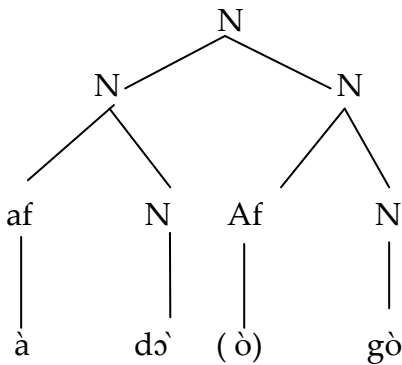
"poisson"

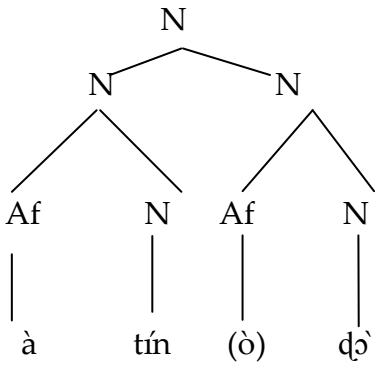
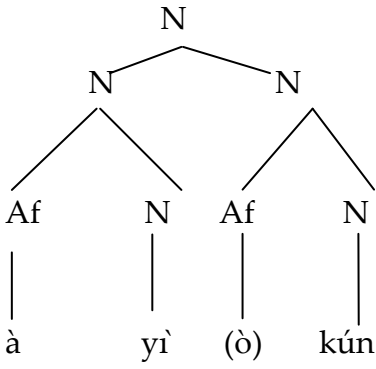
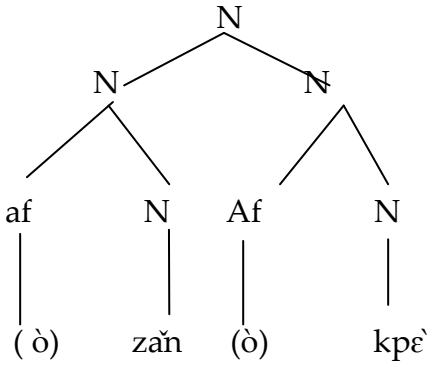
Remarque

Dans les données présentées ci-dessus, certains noms composés subissent de modifications soit au niveau tonal ou soit au niveau morphologique. L'exemple àvò+òkàn+òfún → àvòkànfún → coton, nous présente un changement morphologique en perdant le ò- qui est au début de chaque mot. La raison fondamentale est que dans les langues gbè comme dans d'autres, il existe une sorte d'économie qui permet aux locuteurs de bien articuler les mots. L'on ne pourrait prononcer *àvòòkànòfún pour donner le sens de "coton" en wěmègbè. Cela dit "àvòòkànòfún" est juste un rapprochement de nom et non un nom composé. Adjéran (2011 :183) le caractérise comme un nominal composé d'une concaténation de deux nominaux. S'agissant du changement tonal, il peut être expliqué par le fait que les noms étaient à l'étape de citation et qu'en composition cela peut changer de ton ou pas.

Quand on se réfère aux noms ògànzén et òzǎ̀kpè, ces deux noms composés avaient une structure tonale identique au niveau de la structure profonde mais après la composition le premier nom obtenu subit une modification tonal juste parce qu'il y a préfixation d'un morphème à òzén qui est du ton B. Ce même constat est valable pour l'ajàgbè qui utilise "èze" pour dire "jarre" et "gàzè" pour signifier "marmite". Ògàn+òzén et òzǎ̀+ kpè la seule différence est que le ton modulé BH est observé sur la première syllabe au niveau du deuxième nom alors que sur le premier c'est noté sur la deuxième syllabe.

Graphe des noms composés





Le syntagme nominal et les transformations syntaxiques

Après avoir parlé de la morphologie des noms, il nous revient d'étudier les syntagmes nominaux et les éventuelles transformations syntaxiques que nous pourront observer.

Ainsi, dans un premier temps il sera question du syntagme nominal et ensuite des transformations syntaxiques.

Le syntagme nominal

Au sens véritablement grammatical, l'attribution de rôles spécifiques aux constituants syntagmatiques de la phrase relève d'une problématique de position, mais aussi de segmentation. Admettons que nous ayons l'adverbe interjectif *hẽ* ! employé tel quel, détaché de tout contexte : cela fera de lui un mot-phrase, tout comme un certain *jañ* ! qu'on appelle ainsi dans la rue. En revanche, le nom *jañ* dans "jañ bà jõnò kɔ̃jó" (Jean rend visite à Kodjo), *jañ* interviendra comme sujet du verbe *bà*, tout comme les syntagmes nominaux *jõnò* et *kɔ̃jó* constituent deux compléments d'objet de *bà*. Dans le premier cas, nous n'avons pas à segmenter la suite linéaire, alors que dans le second, nous la répartissons en plusieurs

segments. C'est en cela qu'intervient une problématique de délimitation.

Avant d'élaborer ce sous chapitre, il est souhaitable de faire un bref aperçu sur le syntagme nominal.

Il est défini selon Koudénoukpo (1991 :90) comme une unité de la chaîne parlée qui se compose du nom et de tous les éléments obligatoires ou facultatifs qui s'y rattachent. Autrement dit, le syntagme nominal est un syntagme dont l'élément central est le nom.

Il existe plusieurs manières de former un syntagme nominal à savoir :

- Avec un seul nom

- (10) a. jãh
"Jean"
b. nù
"bouche"
c. àlò
"main"

- Avec un nom suivi d'un déterminant

- (11) a. nyǎnúsi` ló
femme DET
"la femme"
b. jǎ l'é
poux DET
"les poux"

c. hànsìnó lé
chanteurs DET
"les chanteurs"

Avec un nom, un déterminant et un qualifiant :

(12) a. gbõ kpèví ló
tomate petite DET
"la petite tomate"

b. yàwó kpèví ló
épouse jeune DET
"la jeune épouse"

c. àzìn d̀axó ló
œuf grand DET
"le grand œuf"

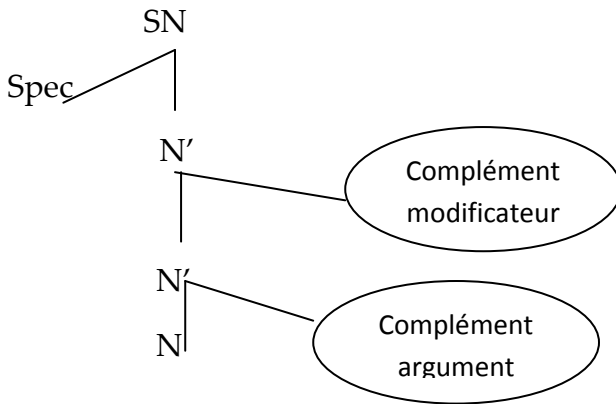
Avec un nom, un déterminant, un qualifiant et un complément (SN) :

(13) a. yàwó kpèví ànò yè ví tòn
épouse petit mère moi enfant prép.
"La jeune épouse de mon frère."

b. kéké yòyó tó d̀yò tòn
vélo neuf père moi prép.
"Le vélo neuf de mon père"

c. gbõ kpèví ló kpó cówu kpó
 tomate petit dét prép arachide prép.
 " La petite tomate avec l'arachide."

Sur la base de ces données, nous pouvons dire que le Syntagme Nominal a pour structure syntaxique profonde ce qui suit :



Dans cette structure, nous avons le SN qui est la projection maximale de la représentation les deux N' qui permettent aux éléments de la phrase, de se positionner selon la fonction qu'ils assument et la tête qui est N ; en ce qui concerne Spec, ce sont les éléments qui ont pour fonction déterminants qui peuvent occuper cette place.

Les transformations syntaxiques

Les phrases peuvent être transformées de quatre façons : par déplacement d'un constituant obligatoire, par enchâssement, par une transformation du type de la phrase ou par une transformation de la forme de la phrase. De ces quatre, nous traiterons seulement trois formes de constituants à savoir : le déplacement, transformation du type de phrase et la transformation de la forme.

La transformation par déplacement

Lorsque l'on effectue un déplacement pour transformer une phrase, on déplace toujours l'un des constituants obligatoires (sujet ou prédicat).

(14) a. kɔ̃́ó xò jãn
codjo frapper jean
"Codjo a frappé Jean"

b. jãn wɛ̀ kɔ̃́ó xò
jean Foc codjo frapper
"C'est Jean que Codjo a frappé"

Cette transformation présente directement un aspect de focalisation.

Il faut noter que ce n'est pas possible de déplacer seulement une partie du verbe ou une partie du sujet, l'ensemble du groupe sujet ou du

groupe verbe doit être déplacé, selon les règles de cette transformation. Car après le déplacement d'une partie du verbe le résultat obtenu ne sera pas attesté dans la langue. ceci se justifie dans les énoncés suivants :

(15) a. àsíbá xò lěsí, cówū, gálí
kpó mì vè kpó

assiba acheter riz arachide farine
coord. huile rouge coord.

"Assiba a achetée du riz, de l'arachide, de la farine et de l'huile rouge"

* lěsí, cówū , kpó mì vè kpó wè
Àsíbá xò gálí

Riz arachide coord. huile rouge coord. Foc
assiba acheter farine

Aussi, lors d'un déplacement, la phrase est transformée dans sa structure mais non dans son sens, elle dit toujours la même chose.

La transformation du type de phrases

Les transformations interrogatives

BONOU-GBO (2011) a parlé des transformations interrogatives où elle a étudié les interrogations partielle et totale. Et à cet effet, il est question non seulement d'identifier les constituants

d'une phrase mais aussi d'étudier la partie nominale de l'interrogation.

Interrogation partielle

Seul un syntagme peut servir de réponse à une interrogation partielle

- (16) a. jañ jéyi àxi me`
Jean aller marché Prép
"Jean va au marché"
✓ me`jéyi àxi me`?
qui aller marché Prép.
" Qui va au marché ?"

R : jañ

- b. kòkú jéyí tò nu
Kokou va puits chose
"Kokou va au puits »
✓ mè jéyí tò nu ?
qui aller puits chose
"Qui va au puits ?"

R : kòkú

Dans les énoncés (16) a et b, nous constatons la question porte sur le sujet ce qui entraîne la réponse de « Jean » pour (16) a et « Kokou » pour (16)b.

Interrogation totale

Les réponses possibles sont « oui » ou « non ». Transformer une phrase affirmative en une phrase interrogative totale peut donner un indice sur les constituants.

- (17) a nyà ě kló è è xò mè
homme qui grand DET être chambre Prép
"L'homme qui est grand est dans la chambre"
nyà ě kló è kà è xò mè à ?
homme qui grand DET inter. Etre chambre
Prép pdm(inter.)
" L'homme qui est grand est-il dans la chambre ?"

R : ěε

Ce type de questionnement, amène le répondant à ne pas trop discourir avant de donner la réponse demandée. Alors, soit la réponse est « oui » ou soit « non »

La transformation de la forme de la phrase

En français, il existe cinq formes de phrases à savoir: la forme active, la forme passive, la forme négative, la forme impersonnelle et la forme empathique. La forme qui nous intéresse ici est la forme négative.

- (18) a. àsì è nyó nú dā
femme 3pers.Sg. poss. Savoir chose préparer
"Sa femme sait préparer"

b. àsi ὲ mà nyó nǔ dǎ
femme 3pers.SG. poss nég. Savoir chose préparer
"Sa femme ne sait pas préparer."

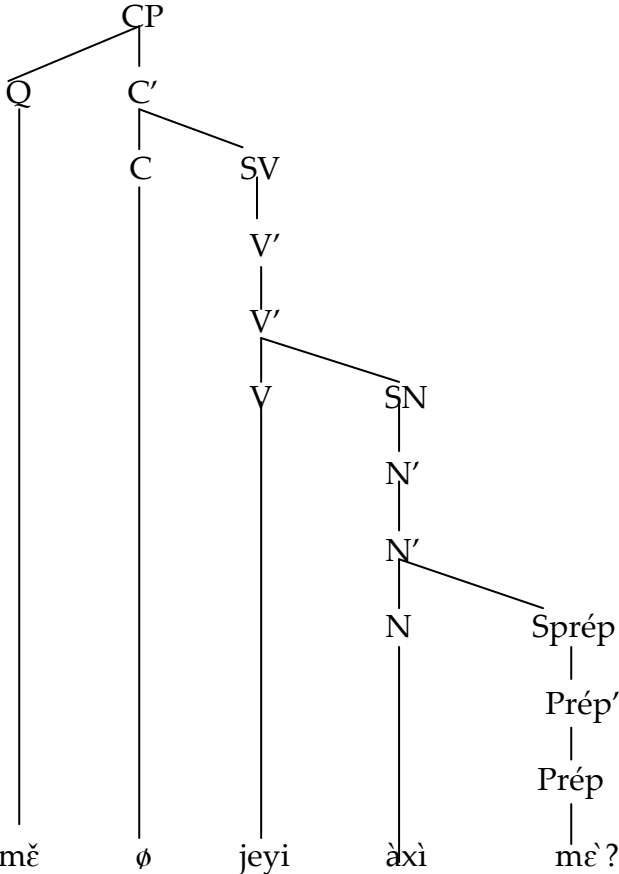
c. zǐn ná mǐ klò
singe donner caca tortue
"Singe a donné du caca à la tortue"

d. zǐn mā́ ná mǐ dé klo
singe NEG. Donner caca quelconque tortue
"Singe n'a donné aucun caca à la tortue."

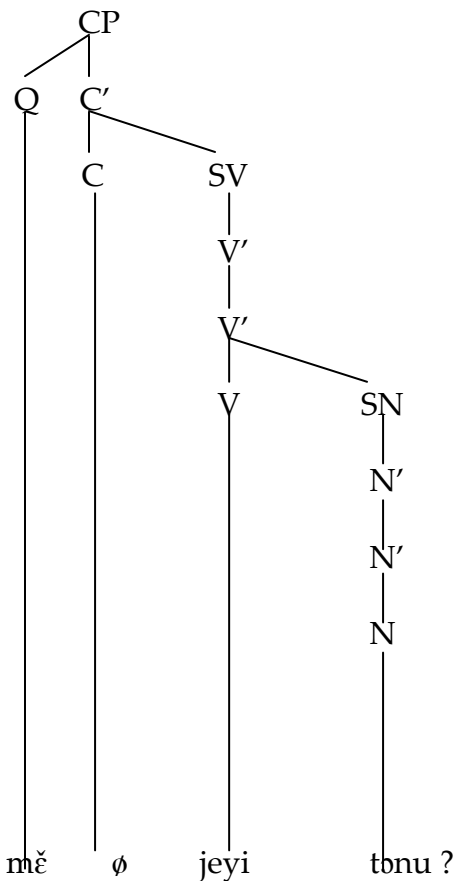
Structure arborescente de quelques syntagmes interrogatifs

Les types de phrase

mě jéyi àxi me`



mè jéyí tð nu



Les formes de phrase

Notre représentation serait basée sur les articles de da CRUZ 2010 et BOGNY 2007 qui parlent successivement de : *"les morphèmes de*

négation dans les parlers gbè” et La Négation dans les Langues Kwa : aspects morpho phonologiques et syntaxiques”. A la lecture de ces articles, nous avons compris, d’une part, que la négation du point de vue syntaxique est un paquet de traits prosodiques, notamment nasal et tonal qui se réalise soit dans une position objectale (DP) adjointe à V dans VP, soit dans la catégorie fonctionnelle Asp soit concomitamment dans les deux positions (BOGNY 2007). Et de l’autre côté que les morphèmes caractérisés de discontinus ne jouent pas en totalité le rôle de la négation, ce n’est qu’une partie qui porte la négation. La partie qui ne porte pas la négation est représentée dans le nœud illocutoire. Aussi, dit-il, les marqueurs dits préverbaux se distinguent notamment des marqueurs postverbaux par leur effet de blocage sur le mouvement du clitique. Cet effet de blocage constitue un argument en faveur de l’hypothèse selon laquelle les marqueurs préverbaux sont des têtes.

Conclusion

L’étude sur "structure interne des nominaux et du syntagme nominal en wěmègbè" montre qu’il existe un parfait lien entre les langues du continuum dialectal gbè non seulement au niveau

de l'organisation des énoncés, mais aussi dans la formation des mots.

Le wěmègbè présente les différents types de nom comme les noms simples et ceux complexes et c'est ce dernier qui a permis à l'analyse des procédés de dérivation et la composition. En plus des différents types de nom, nous avons identifié quelques emprunts comme cówu "arachide". Notre difficulté se situ au niveau de la représentation des graphes où nous avons du mal à identifier la base.

A la suite de cette étude il ne sera plus question de doute sur la méthode à adopter pour enseigner les catégories, les types et les formes de phrases dans les langues naturelles comme le wěmègbè. Car le dernier chapitre, consacré aux syntagmes nominaux, nous révèle que le wěmègbè présente le type de phrase interrogatif et la forme négative. Du côté des transformations trois formes sont acceptés : le déplacement, la transformation du type et la transformation de la forme.

Enfin, notre ambition est d'étudier la grammaire du wěmègbè. Et comme cet objectif n'est pas atteint dans ce travail, il fera l'objet d'un travail ultérieur.

BIBLIOGRAPHIE

- AKOHA Bienvenu Albert, *Structure générale des langues français, langues africaines*, ed. OGW, 2011, p.122.
- ALEXANDRU Mardale, *La préposition : une classe hétérogène*, INALCO de Paris & SeDyL FRE 3326 CNRS
- BONOU-GBO Zakiath, *Analyse syntaxique du syntagme verbal en wěmègbè*, Mémoire de maîtrise, UAC/ FLASH/ Département des Sciences du langage et de la Communication, 2011, p. 63
- CHOMSKY, Noam, *Théorie du Gouvernement et du Liage* 1981, aux Editions du Seuil, Paris, 567 p.
- CHOMSKY, Noam, *Aspects de la théorie syntaxique*, aux éditions du Seuil, pour la traduction française, 1971, p. 280
- da CRUZ, Maxime, *les constructions sérielles du fɔngbè : approche sémantique et syntaxique*, Thèse de ph.D. Université de Québec à Montréal, Décembre 1993, 306p.
- da CRUZ, Maxime, *Les morphèmes de négation dans les parlers gbe*, 2010 in *Particip'Action*, Revue inter-Africaine de littérature linguistique et philosophie ; n°3 ; 2010. Faculté des Lettres et Sciences Humaines Lomé

- da CRUZ, Maxime « la dérivation lexicale en gbe », *Langage et devenir n°8*, Université Nationale du Bénin, Août 1998, pp. 152-175
- da CRUZ, Maxime, « la grammaticalisation, un processus transdialectal », *Langage et Devenir n°10*, Université d'Abomey-Calavi et Centre Nationale de linguistique Appliquée, décembre 2006 pp. 126-151
- da CRUZ Maxime, *contribution à l'étude comparative des systèmes pronominaux de deux langues du groupe Kwa (le fongbe et le gungbe)*, mémoire de maîtrise de linguistique à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), UAC, 1983, 105p.
- DANONDE Olivette, *Etude morphologique de l'ajagbè parlé à hwen : cas du nominal et du verbal*, Mémoire de maîtrise, UAC/ FLASH/ Département des Sciences du langage et de la Communication, 2012, p. 98
- DEPREZ Viviane, *Concordance négative, syntaxe des mots-N et variation dialectale*, Équipe Morpho-syntaxe et sémantique formelle comparée des langues naturelles, Cahiers de Linguistique Française 25, Institut des Sciences Cognitives, CNRS, Lyon pp.97-118
- DUBOIS, Jean, *Dictionnaire du français au collège*, éditions Larousse 2000, 1405p.

- DUBOIS Jean *Dictionnaire de linguistique*, Paris éd Larousse 1994,516p
- FRANCO, Irene, «Minimality and embedded V2 in Scandinavian»
- GANDONOU V. Julien, *contribution à une étude morphosyntaxique du wẽmẽgbè*, mémoire de maîtrise U.N.B /FLASCH département d'études linguistiques et de traditions orales., 1989, p. 110
- HAZOUME, Marc-Laurent, *Etude descriptive du gungbè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Sorbonne, nouvelle Paris III, 1979, 280p.
- KAHLAOUI Nouredine, *La morphotactique de l'accès: lexicale mental et modularité, stratégies de formation de mot et redescription des représentations*, thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph-D.) en Linguistique, Université de Montréal, 2000, 326p.
- KOUDENOUKPO Fatiou *le nominal et le syntagme nominal en wẽmẽgbè*, mémoire de maîtrise, U.N.B /FLASCH département d'études linguistiques et de traditions orales, 1991 p107.

- RAMOS Margarita Alonso, *Étude sémantico-syntaxique des constructions à verbe support*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.) en linguistique, 1998, p. 396
- THEYSSIER Guillaume, *Automates cellulaires: un modèle de complexités*, THÈSE en vue d'obtenir le grade de Docteur de l'École Normale Supérieure de Lyon, spécialité: Informatique, 2005, p.149.
- TCHITCHI, Toussaint Yaovi, *le parler ci du continuum dialectal gbe (phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique)*, 2008, 114p.
- TCHITCHI, Toussaint Yaovi, *Systématique de l'ajagbè*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, 1984, 441p.
- TORTERAT Frédéric, *Syntagmes et éléments prédicatifs*, 2007, p.56
- VIGIER Denis, *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours*, U.F.R. de littérature et linguistique françaises et latines, UNIVERSITE PARIS 3 – SORBONNE NOUVELLE, 2008, p.296
- YACOUBOU Kana Gaba, *Morphosyntaxe de l'énoncé simple du bàtònum*, mémoire de maîtrise

U.N.B, département des sciences du langage
et de la communication. , 1994, p.100.

WEBGRAPHIE

- <http://www.scribd.com/doc/65297406/31/structure-interne-du-mot> 28/05/12/ à 15h: 18
- <http://rgi.revues.org/114> 21/03/12/ 18h:32
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/linguistique> 05/05/12/ à 21h :38
- www.étudelittéraire.com le 31 /07/2014 à 17h : 30
- www.file:///e:/analyse_morphosyntaxique.htm le 16/04/2014 à 12h :01
- www.file:///e:/analyse_syntaxique.htm 16/04/2014 à 12h : 03
- http://fr.wikipedia.org/wiki/alphabet_phon%C3%A9tique_international le 31 /07/2014 à 16h : 58
- visl.sdu.dk/visl/fr/parsing/automatic/complex.php 18/06/14 à 09h:16
- www.connexor.com/demo/syntax/ 18/06/14 à 09h:16
- lfg-demo.computing.dcu.ie/lfgparser.html 18/06/14 à 09h:16
- www.link.cs.cmu.edu/link/submit-sentence-4.html 18/06/14 à 09h:16
- www.teemapoint.net/nlpdemo/servlet/parserservlet 18/06/14 à 09h:16